

LE QUOTIDIEN DE L'ART

BRAFA 2017

JANVIER 2017 NUMÉRO SPÉCIAL

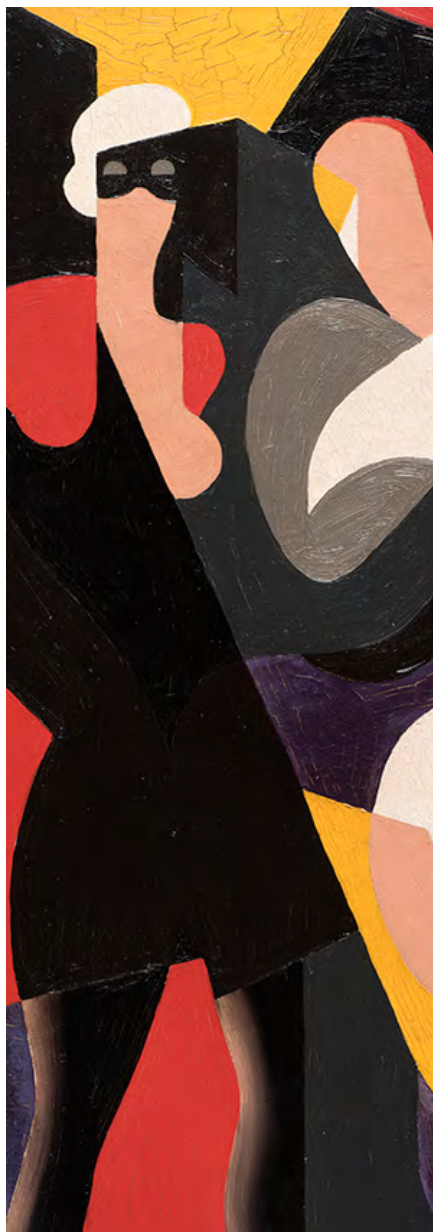
ENGLISH VERSION

PAGE 12



ENTRETIEN AVEC
HAROLD T'KINT
DE ROODENBEKE,
PRÉSIDENT DE LA BRAFA
BRAFA 2017 ▶ [page 03](#)

L'ART BELGE
AU SOMMET
ANALYSE ▶ [page 08](#)



LES ARTS PREMIERS
EN MAJESTÉ
BRAFA 2017 ▶ [page 10](#)



Les arts premiers en majesté

Avec une dizaine de marchands, l'art africain, mais aussi océanien, est l'un des points forts de la Brafa. Tour d'horizon de cette édition, entre pépites inédites et coups de cœur pour tous les budgets. *_Par Alexandre Crochet*



Statue Janus Songye
Nkisi, Congo,
h. 110 cm, Galerie
Didier Claes,
Bruxelles. © Studio
Philippe de Formanoir
- Paso Doble.

fréquentation de la Brafa, Bernard de Grunne, qui s'était concentré sur Tefaf Maastricht, fait d'ailleurs cette année son retour.

Didier Claes (Bruxelles) qui a décidé de « *miser tout sur Bruxelles* » présente une belle collection privée constituée sur une dizaine d'années par un homme d'affaires belge également amateur d'art contemporain et de design. Parmi la trentaine de pièces essentiellement du Congo mais aussi de Côte d'Ivoire ou du Nigeria figure une grande figure Songye à double tête « *inédite, achetée de la main à la main* », disponible pour plusieurs centaines de milliers d'euros, ou une importante statue Hembra. À côté de ces « *chefs-d'œuvre absolus* », dit le marchand, la collection comprend des pièces plus abordables, telle une jolie boîte Kuba à moins de 4 000 euros. Le catalogue qu'il publie lui aussi pour la Brafa, son confrère bruxellois Serge Schoffel le dédie au collectionneur Jean Paul Barbier-Mueller, disparu fin décembre, qui lui avait acheté quelques pièces encore récemment. Le marchand proposera un masque Igbo à la coiffe spectaculaire, pour 75 000 euros, « *une bonne affaire pour ce masque, l'un des plus beaux de ce type que je connaisse, car cette tribu ne fait pas partie de ce que tout le monde veut à tout prix* », confie Serge Schoffel. Celui-ci ne se cantonne

Les arts premiers n'ont jamais été aussi présents à la Brafa. La foire attire une grande partie des meilleures enseignes de la capitale belge, dont Darteville, Deletaille, Serge Schoffel ou maintenant Sarah, la fille d'Alain de Monbrison, installée depuis 2013 au Sablon, mais aussi leurs confrères parisiens Bernard Dulon, Yann Ferrandin ou Schoffel de Fabry ainsi qu'un marchand réputé de Montréal, Jacques Germain. Soit en tout dix professionnels dont c'est la spécialité, sans compter les quelques galeries qui présentent sur leur stand de l'art tribal mixé avec d'autres domaines. « *À 1 h 20 de Paris en Thalys, la Brafa reste la foire internationale d'art et d'antiquités la mieux dotée en art tribal* », confirme Didier Claes, vice-président de la manifestation, et l'un des marchands les plus en vue de Bruxelles en la matière. « *Et pourtant, poursuit-il, avant que j'y expose pour la première fois voici quatorze ans, seuls Darteville et Bernard de Grunne étaient présents. C'est d'ailleurs grâce au soutien de ce dernier, membre du comité d'organisation, que j'ai pu y entrer* ». Preuve s'il en est de la bonne

« À 1 H 20
DE PARIS EN
THALYS, LA
BRAFA RESTE
LA FOIRE
INTERNATIONALE
D'ART ET
D'ANTIQUITÉS
LA MIEUX DOTÉE
EN ART TRIBAL »
DIDIER CLAES

/...

LES ARTS PREMIERS
EN MAJESTÉ

SUITE DE LA PAGE 10 pas à l'Afrique de l'Ouest, et montrera aussi des objets de l'Afrique de l'Est, moins fréquentée par les amateurs, sans oublier un focus d'une dizaine de pièces sur le Golfe de Papouasie en Papouasie-Nouvelle-Guinée, avec un *Hei Tiki*, pendentif Maori en jade, ou une rare statuette magique du peuple Namau. Chez le Québécois Jacques Germain, un gardien de reliquaire Kota Shamaye du Gabon, inédit depuis 1965, attend les visiteurs.



Bouchon de flûte de Mundugumor, XIX^e siècle, population Biwat, Papouasie-Nouvelle-Guinée, bois et coquillage, h : 66,2 cm. Galerie Grusenmeyer, Bruxelles. © Photo Studio Roger Asselbergs - Frédéric Dehaen.



« Les pièces attribuées avec certitude à ce sous-groupe de la grande famille Kota sont très rares », indique-t-il. L'autre « clou » provient d'Afrique orientale. Le marchand tient à garder le mystère jusqu'au vernissage pour cette pièce à un peu plus de 100 000 euros, mais nous précise qu'elle est mentionnée dans le catalogue de l'exposition historique « Le primitivisme dans l'art du XX^e siècle » organisée au MoMA de New York en 1984 par William Rubin qui soulignait les liens entre l'art tribal et l'art moderne. Pour les portefeuilles moins garnis, des pièces du Nigeria démarrent à 8 000 euros. Enfin, la galerie Grusenmeyer (Bruxelles) propose plusieurs pièces de haut niveau d'art tribal associées à des œuvres asiatiques, telles une hache

Masque Igbo Mwo, Nigeria, h. 57 cm, Galerie Serge Schoffel, Bruxelles. © Galerie Serge Schoffel.

cérémonielle de chef maori qui a appartenu au magnat américain Nelson Rockefeller ou un bouchon de flûte Biwat. Là aussi, des pièces à moins de 10 000 euros seront exposées pour attirer de nouveaux amateurs. Aux esprits curieux, le vaste champ des arts extra-occidentaux réserve maintes pistes. « Certes, un Fang reste un Fang, mais en ce moment le marché de l'art tribal est très liquide et bouge, confie Damien Woliner, associé de la galerie. Il faut acheter avec ses yeux et pas avec ses oreilles ».



LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

BRAFA 2017

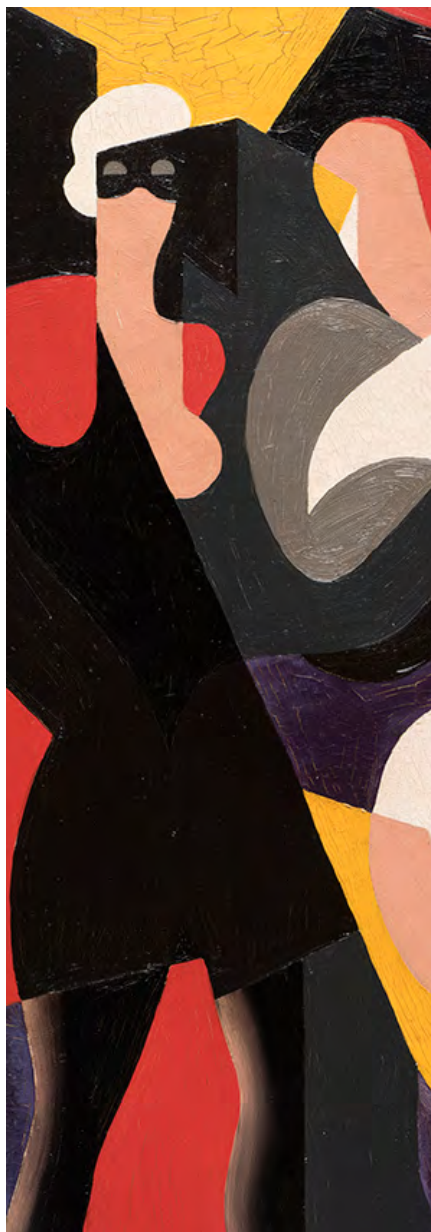
JULIO LE PARC,
GUEST OF HONOUR
P.14

BRAFA 2017 | JANUARY 2017 SPECIAL ISSUE



INTERVIEW WITH
HAROLD T'KINT
DE ROODENBEKE,
CHAIRMAN OF BRAFA
BRAFA 2017 ▶ [page 13](#)

BELGIAN ART
AT ITS HEIGHT
ANALYSIS ▶ [page 17](#)



CELEBRATING
THE TRIBAL ARTS
AFRICAN AND OCEANIC ART ▶ [page 19](#)



Celebrating the Tribal Arts

Featuring a dozen or so dealers, African, but also Oceanic art, forms one of Brafa's strong points. A general survey of this year's event reveals some rare gems as well as tempting pieces to suit all budgets. *_By Alexandre Crochet*



Baule Figure,
Ivory Coast, wood,
glass, fabrics, metal,
h. 57 cm. Gallery
Didier Claes, Brussels.

Proof of the strong attendance at Brafa, Bernard de Grunne, who had concentrated on Tefaf Maastricht, made a reappearance here this year. Didier Claes (Brussels), who decided to “wager on Brussels”, presents a beautiful private collection constituted over a ten-year period by a Belgian businessman, also a follower of contemporary art and design. Among the thirty pieces on show, mainly from the Congo but also from the Ivory Coast or Nigeria, is a large Songye figure with double head “*never before exhibited, procured hand to hand*”, available for several hundreds of thousands of euros, or also an important Hembra statue. Besides these “*absolute masterpieces*,” as affirmed by the dealer, the collection also includes more affordable pieces, such as a pretty Kuba box for less than 4,000 euros. His Brussels colleague Serge Schoffel dedicates his catalogue to the collector Jean Paul Barbier-Mueller, who recently bought a few pieces from him before passing away in late December. Schoffel offers an Igbo mask with spectacular headdress, for 75,000 euros: “*a good bargain for this mask, one of the most beautiful I know of its kind, because this tribe's art is not what most collectors are looking for*,” says Serge Schoffel. Not confining himself to West Africa, he will also show objects

— The tribal arts have never been so well represented at Brafa. The fair attracts many of the best dealers in the Belgian capital, including Darteville, Deletaille, Serge Schoffel and now Sarah, Alain de Monbrison's daughter, established at the Sablon since 2013. But their Parisian colleagues are also present such as Bernard Dulon, Yann Ferrandin or Schoffel de Fabry, and a renowned Montreal dealer, Jacques Germain. This constitutes a total of ten professionals specialising in this field, not to mention some galleries presenting tribal art on their stands mixed with other areas.

“*Located only one hour and twenty minutes from Paris on the Thalys train, Brafa remains the international art and antiquities fair best supplied with tribal art*,” confirms Didier Claes, vice-president of the event, and one of the most prominent Brussels dealers in the field. “*And yet*,” he continues, “*before I first exhibited here fourteen years ago, only Darteville and Bernard de Grunne were present. It was also thanks to the support of the latter, a member of the organising committee, that I was able to gain admittance.*”

“LOCATED ONLY ONE HOUR AND TWENTY MINUTES FROM PARIS ON THE THALYS TRAIN, BRAFA REMAINS THE INTERNATIONAL ART AND ANTIQUITIES FAIR BEST SUPPLIED WITH TRIBAL ART”
DIDIER CLAES

/...

CELEBRATING
THE TRIBAL ARTS

CONTINUED FROM PAGE 19 from East Africa, less frequented by collectors, while not neglecting to feature a dozen pieces from the Gulf of Papua in Papua New Guinea, with a Hei Tiki, a jade Maori pendant, or a rare magic statuette from the Namau people.



Harp, The Mangbetu people, wood. Democratic Republic of the Congo, 19th century, h 62.5 cm. Gallery Bernard Dulon, Paris.

Among the Quebeckers, Jacques Germain, the custodian of a Kota Shamaye reliquary from Gabon, not exhibited since 1965, awaits visitors. He points out that “the pieces attributed with certainty to this subgroup of the great Kota family are very rare”. The other “highlight”

comes from East Africa. The dealer wants to maintain the mystery until the opening surrounding this piece priced at a little over 100,000 euros. But he does inform us that it’s mentioned in the catalogue for the historical 1984 exhibition “Primitivism in 20th Century Art” organised at MoMA in New York by William Rubin, which underscored the links between tribal art and modern art. For less well lined wallets, the Nigerian pieces start at 8,000 euros. Finally, the Galerie Grusenmeyer (Brussels) presents several high-quality tribal art pieces associated with Asian works, such as a Maori chief’s ceremonial axe, which

belonged to the American magnate Nelson Rockefeller, or a Biwat flute stopper. Here too, pieces less than 10,000 euros will be exhibited to attract new buyers. To enquiring minds, the vast field of non-Western arts contains many avenues. “Of course, a Fang remains a Fang, but at the moment the market for tribal art is very liquid and mobile,” assures Damien Woliner, one of the gallery partners. “Better to buy with the eyes and not the ears.”



Tiki, Stone bust Marquesas Islands, h. 56 cm. Gallery Dartevelle, Brussels.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com)
MAQUETTE Anne-Claire Méry - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau - © ADAGP Paris 2016 pour les œuvres des adhérents.